

# Regardez-moi dans les yeux ... ou dans les dents ! Hypnose, médecine et dentisterie, histoire d'un triangle amoureux

## Look me in the eyes ... or in the teeth! Hypnosis, medicine and dentistry, story of a love triangle

Pierre-Alain Canivet\*, Rémi Esclassan\*\*, Florent Destruhaut\*\*\* et Philippe Pomar\*\*\*\*

\*\* *Maître de conférences des Universités, praticien hospitalier, Laboratoire AMIS UMR 5288 CNRS*

\*\*\* *Docteur de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales en Anthropologie historique, docteur en chirurgie dentaire, assistant hospitalo-universitaire.*

\*\*\*\* *Professeur des Universités, praticien hospitalier.*

*Université Toulouse III & CHU Rangueil, unité de prothèse maxillo-faciale.*

### Mots-clés

- ◆ Hypnose
- ◆ Mesmer
- ◆ Chastenet de Puysegur

### Résumé

L'Hypnose est une discipline que l'on fait traditionnellement remonter à l'Antiquité voire par extension aux rites chamaniques supposés de la Préhistoire. Son histoire nous est mieux connue en France à partir du « magnétiseur » Messmer. Entre luttes de pouvoir, rivalités entre écoles et courants philosophes, nous nous penchons sur son histoire et ses rapports avec la médecine et la chirurgie dentaire, sa définition fluctuante et sa réputation miraculeuse et sulfureuse.

### Keywords

- ◆ Hypnosis
- ◆ Mesmer
- ◆ Chastenet de Puysegur

### Abstract

Hypnosis is a field that is traditionally traced back to the Antiquity or by extension to shamanic rites supposed prehistorics. His story is better known here in France from the "magnetizer" Messmer. Between power struggles, rivalries between schools and currents philosophers, we look at its history and its relationship to medicine and dental surgery, his fluctuating definition and miraculous and bad reputation.

## Introduction

L'hypnose est une discipline clinique dont la définition et les appellations fluctuantes à travers les âges excitent l'imagination de nombreux auteurs. C'est ainsi que les manuels et traités modernes parlent de mentions sur des tablettes mésopotamiennes (aucune référence précise n'a été mentionnée par les auteurs) ou font référence à une formule du papyrus Ebers « mets ta main sur l'endroit malade et dis que la douleur s'en aille ». Précises ou imprécises, ces références ne peuvent être considérées comme les débuts d'une pratique hypnotique à proprement parler, car plus qu'une technique destinée à faire entrer un sujet dans un état modifié de conscience (définition frustrante que nous pouvons retenir de l'hypnose), nous sommes, dans le cas du papyrus Ebers, dans une pensée magico-religieuse, où la formule employée est partie intégrante d'un rite destiné à obtenir la guérison par le truchement des pouvoirs délégués à l'opérateur par une quelconque divinité. Dans les traditions séculaires humaines, les rites

chamaniques sont les plus susceptibles de constituer une approche pré-scientifique des phénomènes hypnotiques et psycho-somatiques. Le rôle du chaman, en premier lieu, qui bien qu'intermédiaire entre les différents mondes ou différents plans (de conscience ?) n'est pas un mage ou un prêtre dont les pouvoirs sont obtenus par une essence divine ou le service d'une entité divine ou démoniaque, mais un sage dont les pouvoirs découlent directement de l'apprentissage et l'initiation qu'il a subis, et qui peut même exercer d'autres fonctions bien plus terre-à-terre en dehors des rites. Cette désacralisation intervient notamment dans sa tenue de cérémonie, qui peut être sans gêne aucune remplacée par des habits de femme en l'absence d'attributs spécifiques. La conception physio-pathologique du monde souterrain lui-même, où le chaman entré en transe va tenter d'accorder entre eux les différents esprits animaux et élémentaires qui composent l'individu malade, présente de grandes similitudes avec les théories psychiatriques, notamment en se détachant de l'idée de possession extérieure. Si l'histoire précoce de l'hyp-

*Correspondance :*

nose reste obscure, son histoire récente est, elle, mieux connue.

## XVIII<sup>e</sup> siècle : le temps des magnétiseurs

Franz Anton Mesmer (1734-1815), inscrit successivement à l'université de Dillingen et d'Ingolstadt en théologie puis à Vienne en droit et en médecine, publie en 1766 sa thèse de doctorat *De Inflexu Planetarum in Corpus Humanum* « De l'influence des planètes sur le corps humain, dans laquelle on retrouve l'influence des théories sur le magnétisme du médecin suisse Paracelse, du médecin belge Jan Baptist van Helmont (*Le traitement magnétique des plaies*, 1621), du médecin écossais William Maxwell (*De Medicina Magnetica*, 1679), du jésuite allemand Athanasius Kircher et de Ferdinand Santanelli (*Geheime Philosophie oder magisch-magnetische Heilkunde*, 1723). En 1773, il entreprend son premier traitement basé sur l'idée d'un fluide universel, en utilisant les plaques aimantées inventées par le père jésuite Maximilian Hell. Véritable théorie ou conséquence d'un conflit de paternité concernant le procédé, il insiste sur une distinction entre magnétisme animal et fluide magnétique minéral.

En 1777, il quitte Vienne et s'installe en 1778 à Paris après avoir tenté de traiter la cécité de Maria Theresia von Paradis, une musicienne de 18 ans, aveugle depuis l'âge de quatre ans. Les soins de Mesmer parvinrent à rétablir partiellement sa vue, avant que son père, tenant à conserver la pension d'invalidité de sa fille, n'insiste pour que Mesmer cesse de la traiter. Devant l'accroissement de sa clientèle parisienne, il s'établit à Créteil en mai 1778, assisté de Charles Deslon, médecin personnel du comte d'Artois, avec qui il publie, en 1779, son *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal* (88 pages). Selon Mesmer, le magnétisme animal est la capacité de tout homme à guérir son prochain grâce à un fluide naturel dont le magnétiseur serait la source, et qu'il diffuserait grâce à des passes, dites passes mesmériennes, sur tout le corps.

En 1780, ayant plus de patients qu'il n'en peut traiter individuellement, Mesmer introduit la méthode de traitement collectif dite du baquet. Lors de ces traitements collectifs se manifestent des phénomènes contagieux de crises magnétiques au cours desquelles les femmes de la meilleure société parisienne perdent leur contrôle, éclatent d'un rire hystérique, se pâment, sont prises de convulsions, etc. Ce qui ne tarde pas à diviser l'opinion, et notamment à attirer les critiques de l'Académie royale de médecine.

En 1783, pour protéger son procédé, il crée la Loge de l'Harmonie Universelle, où une souscription payante est demandée pour pouvoir se réclamer de l'enseignement du maître. En 1784, elle devient la Société de l'harmonie universelle et atteint ses objectifs financiers dans l'année, à savoir être composée de cent membres ayant réglé cent louis. La même année, Louis XVI nomme, à l'insu de Mesmer, deux commissions pour étudier la pratique du magnétisme animal, l'une de l'Académie des sciences, l'autre de la Société royale de médecine. Les commissaires, l'astronome Jean Sylvain Bailly, le médecin Joseph-Ignace Guillotin, le chimiste Antoine Lavoisier, l'ambassadeur des États-Unis Benjamin Franklin et le botaniste Antoine Laurent de Jussieu, se fondent sur l'observation du travail de Charles Deslon. Bailly conclut que « l'imagination sans magnétisme produit des convulsions [...], le magnétisme sans imagination ne produit rien » ; il déclare aussi, dans un rapport que « le traitement magnétique ne peut être que dangereux pour les mœurs ». En revanche Jussieu déclare que « l'influence physique de l'homme sur l'homme doit être admise ». S'ensuivent plusieurs batailles juridiques qui, loin de nuire au développement du mouvement magnétique, en firent au contraire la publicité. En 1785, Mesmer quitte la France, reprochant à ses élèves de trahir son secret, et préférant emporter 20000 francs et quitter le pays

plutôt que se préoccuper des luttes internes au sein de sa société. Il reviendra plusieurs fois en France, d'où il sera notamment chassé par la Terreur, puis s'installe à Frauenberg sur les rives du lac de Constance, où il recevra plusieurs membres de l'Académie royale de Prusse et notamment Wolfart à qui il légua ses manuscrits en vue de leur traduction. Il meurt à Iznang en 1815.

Le marquis Armand Marie Jacques Chastenot de Puysegur (1751-1825), ayant suivi les enseignements de Mesmer, met en doute l'intérêt des crises hystériques dans le traitement du patient. En 1784, il découvre sur un des paysans de son domaine, le nommé Victor Race, l'état somnambulique, qu'il décrit comme un état « profondément endormi mais pleinement conscient ». Il publie à cette occasion ses *Mémoires* pour servir à l'histoire et à l'établissement du magnétisme animal, puis fonde une école strasbourgeoise de magnétisme, la Société harmonique des amis réunis. Dans ses ouvrages, il remarque l'amnésie concernant certaines parts de la séance magnétique, et l'impossibilité de magnétiser sans accord du participant. On lui devrait aussi le premier traitement d'odontalgie répertorié, chez la fille d'un de ses métayers, laquelle, un jour où il revenait de Paris, « présentait une telle douleur qu'elle devait garder le lit ». Il entra dans la maison de ses métayers et pratiqua une séance de magnétisme pour faire passer la douleur. Si cette demoiselle a été soulagée, l'histoire ne dit hélas pas quelle était sa pathologie ni si d'autres soins ont été prodigués par la suite.

L'abbé José Custódio de Faria (1746-1819) abandonne totalement la notion de magnétisme. Pour lui, c'est l'état de sommeil lucide, auquel sont disposés les sujets, et non l'opérateur, qui présente une action. Le fluide magnétique n'existe plus dans cette conception, et l'induction est de nature psychologique. Personnage politique impliqué à divers degrés dans les événements révolutionnaires en Europe, il publie peu avant sa mort *De la cause du sommeil lucide*.

## XIX<sup>e</sup> siècle : des expérimentations aux grandes écoles

Les termes « hypnologie » et « hypnotique » apparaissent dans le *Dictionnaire* de l'Académie en 1814 et les termes « hypnotisme » et « hypnose » sont proposés en 1820 par Étienne Félix d'Henin de Cuvillers, éditeur des *Archives du magnétisme animal*.

Jules Germain Cloquet (1790-1883), médecin, anatomiste et chirurgien de renom, est confronté en 1829 à la nécessité d'opérer une patiente de santé fragile d'une tumeur au sein, 17 ans avant la première anesthésie à l'éther. Sur la proposition de M. Chapelain, son médecin, qui pratiquait fréquemment sur elle des séances de magnétisme et savait pouvoir suspendre sa sensibilité, il décide de pratiquer l'intervention pendant le sommeil magnétique. Pendant onze à douze minutes, il va extirper la tumeur et les ganglions axillaires. M. Cloquet nota que si la patiente discutait paisiblement sans paraître ressentir de douleur, elle ressentit une chatouille tandis qu'il épongeait la plaie. Cette expérience n'est pas du goût de Jean-Dominique Larrey, pour qui le magnétisme est une charlatanerie et qui va s'employer à démontrer que cette dame est une « commère des magnétiseurs » et que son apparente insensibilité est à placer avec les exemples de soldats amputés sur les champs de bataille qui ne laissaient pas apparaître la douleur ou chantaient pendant l'intervention. M. Cloquet, habitué des mêmes interventions, objecte que l'état de la patiente, asthmatique depuis de l'âge de 3 ans et décédée 15 jours après l'intervention d'une pneumonie, n'était en rien comparable avec celui d'un soldat de métier, et que les expressions lues sur les visages des sujets ne laissent pas de doute sur leur réel état de souffrance.

James Braid, (1795-1860), médecin écossais, va redonner à l'hypnose sa légitimité médicale. En 1841, Braid assiste à une

démonstration du magnétiseur public Charles Lafontaine et en 1843, il publie *Neurypnology, or the rationale of nervous sleep, considered in relation with animal magnetism, illustrated by numerous cases of its successful application in the relief and cure of disease*, traduit en 1883 sous le titre de *Hypnose, Traité du sommeil considéré dans ses relations avec le magnétisme animal*. Les théories de Braid reprennent pour l'essentiel la doctrine des magnétiseurs imaginationnistes français tels Jose Custodio da Faria. Il définit l'hypnose comme un « état de sommeil nerveux » dans lequel il est facile de plonger une personne en utilisant l'induction par la fixation sur un objet brillant. Il utilise à son tour cette méthode pour obtenir l'anesthésie lors d'interventions chirurgicales.

En France, l'école de Nancy, est, avec celle de la Salpêtrière, l'une des deux grandes écoles ayant contribué à l'âge d'or de l'hypnose de 1882 à 1892. Composée du médecin Ambroise-Auguste Liébeault, du professeur de médecine Hippolyte Bernheim et du médecin Henri Beaunis, elle est caractérisée par une hypnose directe très autoritaire fondée sur l'usage de suggestions directes du type « Vous vous sentez très fatigué » ou « Vous avez moins mal. » En 1903, Bernheim considère que l'on ne peut pas distinguer l'hypnose de la suggestibilité et il abandonne progressivement l'hypnose formelle, soutenant que ses effets peuvent tout aussi bien être obtenus à l'état de veille par la suggestion, selon une méthode qu'il désigne du nom de psychothérapie. De grands thérapeutes comme Coué et Freud sont venus assister à son travail.

L'école de la Salpêtrière, dirigée par Jean Martin Charcot, fait de l'hypnose un sujet d'étude scientifique, et va contribuer au développement de l'étude de l'hystérie et à la reconnaissance de celle-ci comme maladie et non comme simulation de la part des sujets. On assiste à de fréquentes controverses entre Charcot et Bernheim. À la mort de Charcot, en 1893, l'hypnose est peu à peu abandonnée en médecine ; puis l'influence de Freud dans le milieu psychiatrique va conduire à une interdiction de principe dans la psychologie.

## XXe siècle : les nouvelles hypnoses

Le retour en grâce de l'hypnose va venir des États-Unis, où une série de procès lui avait donné une réputation sulfureuse. Dans ce contexte, un psychiatre du nom de Milton Hyland Erickson va développer une technique lui permettant d'utiliser une approche hypnotique dans ses thérapies, par la parole et sans utiliser les pendules, accessoires et suggestions directes qui caractérisaient l'idée populaire de l'hypnose et donnent une plus grande illusion de liberté au patient, permettant de détourner les accusations de manipulation. Les thérapies éricksoniennes vont connaître un succès mondial, au point qu'en 1984, Jean Godin, ayant appris l'hypnose en 1968 auprès de John Hartland, fonde en France le premier institut Milton Erickson en Europe. Cette fondation va être suivie de la formation de plus de 2000 praticiens (médecins, psychologues et dentistes) et de la fondation de nombreux autres instituts.

Nous ne nous appesantirons pas sur les événements après 1984 à cause de leur rapport étroit avec les entités de formation actuellement en action, mais l'essor de l'hypnodontologie est actuellement croissant, avec une reconnaissance hospitalière et universitaire en développement. Aujourd'hui, on compte plusieurs diplômes universitaires et de nombreuses formations privées ouvertes aux chirurgiens-dentistes, tandis qu'une reconnaissance nationale est toujours à l'étude.

## Bibliographie

CHERTOK Léon et SAUSSURE Raymond de, *Naissance du psychanalyste. De Mesmer à Freud, Les empêchements de penser en rond*, Synthélabo, 1997, 316 p.

CLOQUET Jules, « Ablation d'un cancer du sein pendant un sommeil magnétique », *Archives générales de Médecine*, tome XX, mai 1829, p. 131

VINCHON Jean, *Mesmer et son secret*, Paris, L'Harmattan, 1999.